La manifestation de l'émotion dans un débat d'idée

Manifestation of emotion in an ideal debate

Hassiba Chaibi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/multilinguales/5413>

DOI : 10.4000/multilinguales.5413

ISSN : 2335-1853

Éditeur

Université Abderrahmane Mira - Bejaia

Référence électronique

Hassiba Chaibi, « La manifestation de l'émotion dans un débat d'idée », *Multilinguales* [En ligne], 13 | 2020, mis en ligne le 15 juillet 2020, consulté le 18 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/5413> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.5413>

Ce document a été généré automatiquement le 18 mai 2021.

Multilinguales est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

La manifestation de l'émotion dans un débat d'idée

Manifestation of emotion in an ideal debate

Hassiba Chaibi

- 1 Tout projet de parole est un évènement qui s'inscrit dans des circonstances situationnelles,

« rend compte de la position du sujet parlant par rapport à l'interlocuteur, à ce qu'il dit, et à ce que dit l'autre » (Charaudeau, 1992 :53)

et contribue à la construction de la signification. Le rapport du sujet à sa parole ne révèle pas seulement ses intentions, il traduit aussi

« (sa) façon d'éprouver le monde, de le représenter, et de communiquer avec autrui » (Pagès, 1986 :25).

Ainsi dit, l'émotion qui est signalée dans le langage est une source d'action et d'interaction (Plantin, 2013).

- 2 Dans cette contribution, nous proposons d'aborder la question de la construction langagière de l'émotion à travers l'analyse d'un discours tenu par l'écrivaine Fatou DIOME¹ que nous qualifions d'

« activité du dire politique correspondant à l'enjeu du débat d'idées dans le vaste champ de l'espace publique » (Charaudeau, 2005).

Cet échange d'opinion a eu lieu dans l'émission culturelle *Ce soir ou jamais*, diffusée sur France 2, le 27 avril 2015 et consacrée à la thématique d'immigration abordée sous forme d'une question controversée : « Accueillir ou pas la misère du monde ? ».

Pour ce faire, nous partons de l'hypothèse qui stipule que tout engagement sur une question politique se manifeste à travers une visée d'incitation à penser l'actualité et les traces de l'émotion qui habitent la parole et la structurent (Plantin, 2003).

Considération théorique et méthodologique

- 3 L'échange de propos crée un univers de discours conditionné par une thématique à tournure polémique vu que les interactants qui vont tenir un discours à visée d'accusation

« qui se veut passer sous couvert d'argumentation » (Amossy et Burger, 2011 : 10)

vont occuper

« dans [ce] même champ spéculatif deux positions antagonistes » (Kerbrat-Orecchioni et Gelas, 1980 :8-9).
- 4 Dans notre corpus, ce discours porte sur le monde politique et plus précisément sur une problématique sociale représentée dans le discours encadrant du journaliste, qui met en œuvre, par les termes suivants :

« accueillir ou pas toute la misère du monde ?, c'est une question qui se pose depuis des lustres mais les naufrages à répétition de centaines de migrants en méditerranée nous oblige à nous la reposer »

un schéma événementiel qui consiste à

« proposer à son interlocuteur un cadre de questionnement qui donnera une raison de discussion à l'acte d'assertion. Problématiser, c'est donc imposer un domaine thématique (propos) et un cadre de questionnement (proposition) » (Charaudeau, 2000 : 16).
- 5 A ce sujet, nous tenons à souligner que ce champ thématique représenté comme désordre social offre l'occasion de créer un univers de pathémisation visant

« la révélation de l'émotivité du locuteur et le déclenchement de l'émotivité des récepteurs » (Bonhomme, 2005 : 170), et propose une organisation des topiques (imaginaire socio-discursif) susceptibles de produire un tel effet (charaudeau, 2000).

La circulation de ce débat d'idée dans un contexte médiatique lui attribue cette caractéristique d'un genre discursif hybride. En effet, il s'agit d'une part, d'un débat civique tenu dans une émission dite culturelle qui met l'accent sur la préoccupation citoyenne. D'autre part, c'est un métadiscours politique renvoyant à la réaction des invités du monde culturel, universitaire et politique traduite par des commentaires d'explicitation de l'actualité par rapport à un faire politique (l'organisation de la communauté) lors d'un débat initié par un professionnel médiatique (un journaliste).
- 6 Le débat en tant que pratique discursive complexe qui comprend la composante argumentative propre à la discussion, et la composante de la médiatisation qui renvoie à l'interview (Kerbrat-Orecchioni, 1990), implique

« un affrontement d'opinion, une argumentation et diverses démarches pour convaincre ou séduire l'autre » (Torck, 1994 :30).

Le but de cette « interaction dissensuelle » (Sandré, 2013) qui « se donne en spectacle » (Vion, 1992), est de confronter des opinions pour convaincre un public sans négliger les appels à l'émotion qui constituent une modalité argumentative.
- 7 Vouloir analyser d'une manière qualitative, la question de la manifestation de l'émotion dans le discours, nécessite de

« penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social déterminé » (Maingueneau, 1995 :11).

Autrement dit, il s'agit d'inscrire ce travail sur les lieux d'affectivité dans la perspective de l'analyse du discours marquée par la conception pragmatique du langage (Charaudeau et Maingueneau, 2002) qui vise à :

comprendre dans quelle mesure les échanges verbaux dépassent un simple échange d'information et influencent l'interlocuteur vers une action ou vers un changement de comportement, d'attitude, de la croyance, de la valeur (Danijel Živković, 2017 : 73).

- 8 En effet, tout sujet parlant nous révèle son émotivité à travers son discours que cette manifestation soit intentionnelle ou spontanée. L'analyse du discours a pour objet d'étude

« le langage en tant qu'il fait sens dans une relation d'échange, qu'il est lui-même signe de quelque chose qui n'est pas dans lui et dans il est pourtant porteur. » (Charaudeau, 2000 :128).

- 9 Notre corpus est constitué des extraits des séquences d'intervention de l'écrivaine Fatou Diome qui est venue débattre avec six d'autres invités de la question « accueillir ou pas la misère du monde ? ». Comme notre corpus est un discours oral, il est indispensable de recourir à la transcription suivant les conventions mises en vigueur par la linguistique interactionniste pour obtenir une représentation orthographique. Le choix d'une mise en forme simplifiée est conditionné par le genre du discours qui est dans notre cas, un discours en interaction, et l'objectif de recherche que nous avons fixé et qui consiste à se limiter à l'analyse de l'aspect verbal du processus de sémiotisation des émotions dans les tours de parole de notre formatrice F. Diome qui sont numérotés. Cette procédure de numérotation indiquée par l'initiale de l'écrivaine [F] qui se fait suivre par le numéro de son tour de parole, vise à décrire la structure formelle du débat qui se traduit par la synchronisation interactionnelle et la progression thématique pour pouvoir situer les lieux du déclenchement de l'émotivité qui renvoient soit aux termes émotifs (désignés dans la partie d'analyse en gras), soit aux procédés argumentatifs (correspondant aux structures syntaxique soulignées) utilisés pour la monstration de l'émotion et de la représentation imagée.

- 10 La prise en considération de l'organisation de ces tours de parole permet non seulement d'identifier les trois phases du débat mais aussi de suivre le mouvement pathémique :

- Le premier tour de parole de l'écrivaine [F1] s'inscrit dans la phase de sollicitation de l'opinion par le journaliste [J1],
- Les six tours qui suivent [F2/3/4/5/6/7] correspondent à la phase de confrontation directe entre l'écrivaine et les autres invités et l'intervention [F3] dans laquelle l'écrivaine expose le fondement de son opinion, constitue une donnée cruciale, c'est pourquoi elle fera objet d'une analyse minutieuse.
- Le dernier tour [F8] renvoie à la phase de stabilisation de l'opinion

Le discours émotionné

- 11 Le langage émotionnel ou le discours émotionné est la manifestation spontanée ou stratégique de l'émotion qui correspond à la valeur affective de la représentation de la réalité (Marc et Picard, 2000) sur le plan psycho-social, c'est-à-dire qu'il fait référence à l'implication subjective du locuteur qui s'auto-attribue un état affectif ou l'assigne à un interlocuteur, que cette émotion soit révélée par le corps qui réagit à une situation ou à un événement (geste, mimique, posture), ou sémiotisée par des signes linguistiques (la mise en mot de l'émotion).

- 12 Lorsque cet éprouvé subjectif (effectif ou provoqué) se met en scène dans le discours, il constitue une rhétorique affective réalisée selon trois modes. Le mode du dire consiste à verbaliser l'émotion en la dénotant par des termes de sentiments ou par des actes de référence pour communiquer le ressenti (Cosnier, 1987). Dans ce cas là, il s'agit de l'émotivité exprimée, réalisée par le processus de désignation directe d'une des catégories de l'émotion ou bien du sentiment qui en découle (Traverso, 2000). Quant au deuxième mode qualifié de montrer, il est fondé sur l'évocation de l'émotion dans un récit pathémique (Charaudeau, 2000). Autrement dit, l'émotion connotée et thématisée, est montrée « sans se dire » (Micheli, 2010) à l'aide de procédés linguistiques tels que la description, l'allusion, l'analogie, etc. Ce rapport entre le discours et l'émotion est synthétisé par Micheli qui explique que dans le cas du *dire*, l'émotion s'exprime sur le mode du « quoi ? », et dans le cas du *montrer*, sur le mode du « comment ? ». Pour ce qui est du troisième mode qualifié d'*étayer*, il renvoie à :

une émotion [qui] peut être inférée à partir de la schématisation discursive d'une situation dont il est socio-culturellement admis qu'elle est de nature à étayer cette émotion, c'est-à-dire à lui servir de fondement » (Micheli, 2014 :29).

L'appel à l'émotion qui est une manière d'interpréter et/ou de signifier une situation, et de prendre position est argumentable (Kerbrat-Orecchioni, 2010) partant du fait que ces émotions qui sont d'ordre intentionnel, sont attachées à une situation de confrontation d'opinion (débat, dispute, etc). Ainsi dit, l'émotion est une composante du discours argumentatif qu'elle soit mise au service de l'argumentation ou qu'elle soit objet de cette argumentation

L'analyse des marques de l'émotion

- 13 Au cours du déroulement d'un débat, les points de vue qui se construisent ont une épaisseur émotionnelle révélatrice du positionnement du sujet parlant comme le montre les extraits que nous allons analyser ci-dessous et qui vont nous permettre d'observer la complexité réflexive et affective du discours d'engagement de Fatou DIOME portant sur la représentation de l'évènement-objet « l'immigration clandestine ».

Nous verrons comment elle procède pour associer la verbalisation et l'appel à l'émotion en créant une interaction entre les trois modes de sémiotisation des émotions (dire, montrer et étayer) à travers la mise en place des stratégies discursives (la démonstration) et la convocation de plusieurs lieux psychologiques (Je, agent actant, agent victime) pour leur attribuer des émotions construites.

- Les modes de sémiotisation

F₁ : [...].Donc maintenant on est dans une situation où ce que vous dites qui renforce l'extrémisme quand vous dites que l'immigration pose problème..il faut aussi parler des avantages de l'immigration parce que moi lorsque je travaille en France , je paye mes impôts ici Donc les étrangers qui sont là, il y a une partie qui peut travailler et envoyer au pays et aider.... des morts certes, mais je veux souligner une chose, le discours que vous vous avez est légitime tant que l'Afrique restera muette *et Moi aujourd'hui, je voulais m'indigner pour le silence de l'union africaine les gens là qui meurent sur les plages et je mesure mes mots si c'était des blancs la terre entière serait entrain de trembler, ce sont des noirs et des arabes. Alors eux quand ils meurent ça coûte moins cher parce que quelqu'un qui part et qui envisage l'éventualité d'un échec celui-là peut trouver un péril absurde et donc l'éviter mais*

celui qui part pour la survie, qui considère que la vie qu'il a à perdre ne vaut rien et bien celui-là sa force est inouïe parce qu'il n'a pas **peur** de la **mort**.

- 14 Nous remarquons que la désignation explicite d'un état émotionnel conventionnel, par le verbe [*s'indigner*], attaché à une expression référentielle [*moi/je m'*] désignant un sujet psychologique, est pris dans un acte assertif constitué d'une modalité déontique [*vouloir*] et d'un connecteur causatif [*pour*]. Par conséquent, le choix de la structure syntaxique reflète l'expression intentionnelle de cette attitude émotionnelle à adopter, qui est conditionnée par deux lieux communs [*silence de l'union africaine*], [*les gens là qui meurent sur les plages*] et posée comme un objet de discours dans un acte décrivant non seulement la situation d'énonciation mais aussi la direction d'orientation argumentative. Dans cette stratégie discursive fondée sur le processus de désignation et de monstration de l'émotion, il existe un phénomène d'accumulation d'effet émotionnel représenté par un indice linguistique [*les gens là qui meurent sur les plages*] qui connote l'émotion d'indignation déjà dénotée. Cette stratégie d'amplification d'effet à valeur justificative, accentuée par un raisonnement structuré sur la base d'un procédé de comparaison de deux situations, à partir de la mise en exergue des traits d'opposition [*blancs/noirs*], [*silence /la terre entière entrain de trembler*], [*cher/ ça coûte moins cher*], et le choix des modalités temporelles [*conditionnel/présent*], vise à renforcer le bien-fondé de cette émotion dite, qualifiée d'« un rappel aux normes » (Braud, 2015 : 53). Ainsi, la deuxième forme de sa manifestation se veut un critère d'objectivisation étant donné qu'elle est abordée comme une émotion doublement argumentée.
- 15 A partir de la représentation imagée d'un univers contrastif soutenant l'émotion d'indignation, nous pouvons déduire que la valeur humaine est mesurée à partir d'un critère financier [*ça coûte moins cher*]. Le recours au mode hypothétique, le conditionnel lors de la situation de comparaison entre [*blanc et noir*] accentue la valeur d'authenticité de l'émotion et garantit d'une part, l'effet de contamination affective des téléspectateurs par cette représentation des faits, dans le sens de les amener à prendre conscience de cette injustice sociale en suscitant cette indignation (le partage de l'émotion). Et d'autre part, les amener à découvrir son objet, inscrit dans un acte conclusif, [*alors eux quand ils meurent ça coûte moins cher*]. Cet acte à valeur illocutoire de dénonciation vise à re-constituer l'émotion du mépris de l'autre [*le noir et l'arabe*] à partir de la description d'un comportement discriminatoire.

Dans ce qui suit, nous allons voir comment l'indignation qui est un acte volontaire de dénonciation d'une émotion ciblée, à savoir le mépris, est créée à l'aide d'une argumentation indicielle trouvant ses prémisses dans les propos tenus par le journaliste [J] pour solliciter l'opinion de ses invités et par l'invité [JA₁] :

- J1 : alors accueillir ou pas toute **la misère** du monde, c'est une question qui se pose depuis des lustres mais les naufrages à répétition de centaines de migrants en méditerranée nous oblige à nous la reposerla misère pousse à des actions désespérées comment doit-on réagir parce qu'on ne peut pas faire semblant de rire car c'est qu'en même à nos portes qui viennent de frapper.
- JA1 : en voyant ces images je me demande combien de temps on pourra en poser la question de cette émission est ce que la France doit prendre sur elle toute les misères du monde sans en avoir **honte** parce qu'à un moment on voit qu'on arrive après alors qu'on connaissait la cause c'est-à-dire qu'il y'a une cause mondiale c'est l'immigration clandestine [...] Donc est ce que cette question morale finalement n'est pas immorale parce que c'est pas immorale de poser cette question

- 16 L'intervention de F1 a pour point d'ancrage l'émotion dénotée par JA1 [*sans en avoir honte*] puisque son discours ne se contente pas d'apporter la réponse à la question « avoir honte de quoi ? ». Il s'agit d'identifier l'objet de cette émotion afin de proposer une nouvelle orientation émotionnelle en inscrivant le thème abordé dans une catégorie émotionnelle autre que celle proposée par J1. L'accent est mis sur deux sentiments propres à la tristesse à savoir la honte et la souffrance soulignée par l'expression [*les misères du monde*]. Mais il s'agit aussi d'insister sur son absence qui se traduit par les dérives de la colère (l'indignation et le mépris). Ces dernières sont susceptibles de produire l'effet de la honte qui consiste en une « réaction d'humiliation devant le jugement de l'autre (...) [et] permet de constater que nous n'assumons pas ce qui fait honte » (Larivey, 2002) chez le sujet indiqué [*la France*].
- 17 Cette lecture interprétative des faits proposée par F1 est une orientation thématique qui permet de re-situer le qualificatif [*moral vs immoral*] non pas dans la question posée par le journaliste, mais dans l'émotion elle-même représentée par le comportement attitudinal d'un sujet indéfini [*on*]. La suppression de toute référence personnelle et le recours à l'empathie [*je voulais m'indigner*] est une stratégie de représentation atténuante de l'action de culpabilisation, sans toucher à la valeur immorale de l'attitude qui est renforcée par une modalité épistémique [*aurait pu sauver*] :
- F1 : [...] donc si on voulait sauver les gens dans l'atlantique dans la méditerranée on le ferait parce que les moyens qu'on a mis le fond *on aurait pu sauver les gens mais on attend qu'ils meurent d'abord c'est à croire que laisser mourir est même un outil dissuasif* [...].
- 18 Si nous reprenons la lecture des énoncés analysés, nous remarquerons que la thématisation de l'émotion d'indignation est le point focal du discours représentant l'expérience émotionnelle d'un sujet parlant évaluant négativement une situation schématisée avec l'usage des pathèmes [*attendre que les noirs et les arabes meurent d'abord +ça coûte moins cher*]. Et l'indication de la motivation actionnelle d'un agent indéfini [*un outil dissuasif*] entraîne l'inférence de l'émotion de « honte » allo-attribuée. L'explicitation de cette dernière qui accentue sur le caractère immoral de l'attitude de l'agent actant, est une stratégie de provocation d'un glissement thématique allant de parler de quoi ? (l'immigration) à comment parler de quoi ? (l'évaluation de la gestion de l'immigration) pour responsabiliser l'agent actant.
- Dans ce procédé de responsabilisation, il y a l'action de culpabilisation qui porte préjudice à l'image de l'agent actant. De ce fait, nous dirons que la mise en discours de l'affect du sujet parlant et de l'allocutaire permet non seulement de décrire la nature de leur relation verbalisée à l'aide du vocable « s'indigner », mais aussi de tracer le profil émotionnel de cet allocutaire sur la base de connotation : [agent de discrimination, de froideur et d'indifférence, matérialiste et immoral]
- Les sujets psychologiques et l'émotion attribuée
- 19 En continuant dans la même ligne argumentative, F. Diome procède, dans son premier tour de parole qui marque le début de la confrontation de son opinion à celles des autres invités, à l'opposition des figures de deux lieux psychologiques (acteur1/acteur2) pour développer une deuxième question relative au même événement discursif à savoir « pourquoi l'immigration » sous couvert de la stratégie de gestion de ce phénomène « la dissuasion », optée par l'agent actant :
- Acteur n° 1 :

Quelqu'un qui part et qui envisage l'éventualité d'un échec, celui-là peut trouver un **péril absurde** et donc l'éviter

- Acteur n° 2 :

celui qui part pour la survie, qui considère que la vie qu'il a à perdre ne vaut rien et bien celui-là sa force est inouïe parce qu'il n'a pas peur de la mort.

- 20 La désignation par une description de deux acteurs fait ressortir l'asymétrie de leur situation [envisage l'éventualité d'échec / survie + vie à perdre ne vaut rien], [peut trouver un péril absurde / force inouïe], [éviter / pas peur de la mort] pour déterminer la cause du phénomène d'immigration, [la survie], détaillée davantage dans son quatrième tour de parole en créant une complexité émotionnelle :

- F4 : je pense que les gens qui partent c'est parce qu'ils manquent de quelque chose, c'est parce qu'ils n'ont **pas de sérénité** qu'il faudrait [...]nos pays là bas tant qu'ils **ne donneront pas l'espoir à la jeunesse** ils les verront partir [...] l'Afrique n'est pas pauvre, on l'appauvrit

Le verbe « manquer » dans la combinatoire [manquer de+ quelque chose] est attaché à :

- Deux objets de nature différente :

Manquer de = l'Afrique appauvrit

Manquer de = pas de sérénité + pas l'espoir à la jeunesse

- Un lieu psychologique : les gens qui partent/ils = la jeunesse
- Deux allocutaires :

Première dénomination référentielle : nos pays = l'Afrique

Deuxième expression référentielle : on

- 21 L'inférence des émotions à partir de cette illustration qui vise à expliquer la construction rhétorico-argumentative des raisons de l'émotion en apportant des réponses à des questions topiques [Qui : la jeunesse/, Où : l'Afrique/, Quoi : manque de sérénité, d'espoir, pauvre/, Cause : les pays d'Afrique et On] se fait sur la base « de *délégation énonciative* » (Micheli, 2010) :

- Les émotions attribuées à cette jeunesse ou créées chez les téléspectateurs s'inscrivent dans deux émotions de base à savoir la tristesse et l'amour : victimisation « la pitié », souffrance, désespoir, compassion,
- Le « On » suscite des émotions propres à l'amour [avidité –désir ardent- l'égoïsme- amour de soi] et la colère,
- L'absence d'action dans les pays de l'Afrique entraîne deux catégories d'émotion : surprise [étonnement] et colère [énervement]

- 22 A partir de cette phase de calcul émotionnel, il est important de mentionner « Qui s'auto-attribue ou attribue quoi et à qui » pour pouvoir repérer la position du sujet parlant par rapport aux différents lieux psychologiques repérés dans l'énoncé. Le sujet parlant F se pose comme sujet psychologique qui s'implique dans la situation décrite voire l'emploi de l'adjectif possessif [nos]. De ce fait, la colère inférée est sa propre colère associée à deux lieux communs [on l'appauvrit] et [nos pays ne donnent pas l'espoir à la jeunesse].

Il est très difficile de préciser, dans ce genre d'énoncé, s'il s'agit d'une émotion au service de l'argumentation ou une émotion argumentée étant donné que la colère [pas de sérénité, pas d'espoir, pas pauvre] et l'accusation [ne pas donner/ appauvrir] sont imbriquées chez le locuteur qui est sujet d'action et d'émotion d'un dire subjectif [je pense] portant des éléments d'argumentation et d'affectivité explicite et implicite.

- 23 Il existe d'autres émotions qui sont évoquées dans l'interaction de Diome, comme dans l'énoncé F3, où nous constatons qu'il y a deux émotions qui partent dans deux sens différents, mais qui se croisent à un moment donné comme suit :

Tableau n° 1 : le conditionnement de l'émotion

Action	Conséquence cause et/ou	Emotion entraînée
Envisager un échec	Eviter un péril absolu	Avoir peur de l'échec
Considérer la perte de la vie + ne pas avoir peur de la mort	Une survie	Une force inouïe

Ce tableau nous permet d'inférer l'émotion attribuée à chacun des acteurs (repérés ci-dessus) en fonction de la conception des faits :

Acteur n° 1 : **avoir peur** de l'échec // échec = un péril absolu

Acteur n° 2 : **ne pas avoir peur** de la mort // la vie ne vaut rien ≠ un péril absolu.

Avoir de l'espoir // la survie = une force inouïe

- 24 Nous observons que la mécanique argumentative mise en œuvre par l'écrivaine Diome vise à défendre l'acteur n° 2, objet de représentation discursive dans trois entités de nature émotionnelle : l'événement [*les gens qui meurent sur la plage*], l'action [*On attend qu'ils meurent d'abord*] et l'état [*il n'a pas peur de la mort*]. Pour marquer sa position par rapport à son objet discursif, elle consolide son dispositif argumentatif de dénonciation du sentiment de mépris de l'agent actant [*on*] envers l'acteur n° 2, en multipliant l'énumération des faits soulignant l'existence de ce sentiment dans son troisième tour de parole :

- F3 : Depuis quelques années, on a une espèce **d'abus du langage** qui a introduit des amalgames. Au jour d'aujourd'hui, toute personne typée avec un air d'étranger est considérée comme immigrée, (en tous cas, toutes les personnes d'origine étrangère qu'on rencontre en Europe ne sont pas forcément des immigrés. Il y a des gens qui sont normalement protégés par la convention de Genève pour les réfugiés. Ces personnes là quand on les accueille pas normalement ils viennent dans les mêmes mouvements que les immigrés économiques et donc quelqu'un qui fuit la guerre ce n'est pas la même chose que quelqu'un qui cherche du travail, quelqu'un qui fuit la guerre est protégé par la convention de Genève et quand on a parlé ici à l'époque, je ne veux pas remuer les souvenirs les ministères de l'immigration et de l'identité nationale, on a fait des réfugiés presque des coupables de droit commun comme un voyageur qui ne respecte pas les lois internationales pour le visa, l'autorisation de rentrer dans un territoire. Or quelqu'un qui voyage librement peut respecter ces choses là , quelqu'un qui fuit la guerre pour survivre n'a pas de temps de respecter ces choses là. Aujourd'hui on met l'amalgame, on met tout le monde dans le même sac. Je voulais aussi dire que quand vous êtes canadien blanc ou argentin et vous venez vous installer en France, **vous êtes un expatrié**, quelqu'un qui voyage et qui est libre de voyager et si vous êtes africain ou indien ou afghan, vous venez en France ou en Allemagne **vous êtes immigré peu importe les raisons pour lesquelles vous êtes là**. et donc cette représentation de l'autre, l'Europe doit corriger son regard [...]

- 25 Nous constatons que dans chaque énoncé il y a une valeur ajoutée au sentiment du mépris et à l'identité de l'acteur n° 2 comme suit :

Tableau n° 2 : le profil émotionnel de l'acteur n° 2

Le sentiment du mépris	L'identité de l'acteur n° 2
d'abus de langage : toute personne typée avec un air d'étranger	Immigré
Accusation : des coupables de droit commun	Des réfugiés
-----	quelqu'un qui fuit la guerre pour survivre
Discrimination : expatrié vs immigré	Immigré = pas libre de voyager

Ainsi, l'acteur n° 2 qui est désigné par le qualificatif [*réfugié*] est en situation d'immigration clandestine pour cause [*fuit la guerre pour survivre*] et pris dans une description dénotative d'un cadre situationnel d'une expérience émotionnelle. Et cette monstration verbale vise à créer l'émotion de pitié/compassion sur une base implicite. Quant au sentiment du mépris, les énoncés soulignent sa forme expressive qualifiée [*d'abus du langage*].

- 26 Dans la suite de la troisième intervention de F, nous ferons remarquer la nomination de l'agent actant et l'usage dénotatif de l'émotion inférée [le mépris] :
- F3 : L'Europe doit corriger son regard si elle ne veut pas encourager l'xénophobie par ce que la représentation qu'on se fait de l'autre alimente ensuite le replis sur soi, le rejet [...] Donc, L'Europe aussi nourrit un vrai mépris d'elle-même en pensant qu'il n'y a que l'alimentation qui amène les gens, elle n'a que ça à proposer, je pense qu'elle a plein de choses à offrir.
- 27 L'inférence à laquelle nous avons fait référence concerne l'orientation émotionnelle indiquée par l'unité adverbiale [*aussi*] qui présuppose que l'émotion du mépris est dirigée vers deux entités dont l'une est posée [*d'elle-même*] et l'autre est présupposée par les énoncés soulignés ci-dessous :
- F3 : Je voulais aussi dire que quand vous êtes canadien blanc ou argentin et vous venez vous installer en France, vous êtes un expatrié, quelqu'un qui voyage et qui est libre de voyager et si vous êtes africain ou indien ou afghan, vous venez en France ou en Allemagne vous êtes immigré peu importe les raisons pour lesquelles vous êtes là et donc cette représentation de l'autre donc cette représentation de l'autre, l'Europe doit corriger son regard si elle ne veut pas encourager l'xénophobie par ce que la représentation qu'on se fait de l'autre alimente ensuite le replis sur soi, le rejet.
 - F4 : quand il trouve que mon cerveau est convenable là il l'utilise par contre ils sont embêtés à l'idée d'avoir mon frère qui n'est pas aussi diplômé que moi et qui pourrait avoir peut-être envie de travailler dans le bâtiment donc vos pays deviennent schizophrène. On ne peut pas trier les gens comme ça avec les étrangers utiles et les étrangers néfastes (...) quand les pauvres viennent vers vous il y a des mouvements de foule qu'il faut bloquer mais quand vous avec votre passeport avec toutes les prétentions que cela vous donne vous débarquez dans les pays du tiers-monde là vous êtes en terrain conquis donc on voit les pauvres qui se déplacent on ne voit pas les riches qui investissent dans nos pays. (...) cette surchauffe là

vous avez besoin qu'on reste dominé pour vous servir de débouchés à l'industrie européenne. Alors il faut arrêter **l'hypocrisie** on sera riche ensemble ou on va se noyer tous ensemble voilà.

- 28 En plus de la forme pathémique du mépris [le mouvement de foule qu'il faut bloquer], [les pauvres viennent vers vous] [vous avez besoin qu'on reste dominé], que la locutrice attribue à l'interlocuteur [l'Europe /vous]², il y a lieu de remarquer son implication dans cette expérience émotionnelle en s'identifiant à partir des unités représentationnelles [mon cerveau est convenable/ mon frère] et le pronom indéfini [on]. Nous assistons ainsi au processus du transfert du dit émotionné à propos de l'acteur n° 2 sur la locutrice qui révèle son identité d'immigrée et son état affectif en abordant les pesanteurs sociales dues à l'action de catégorisation [étrangers utiles vs étrangers néfastes], [le rejet] et [l'hypocrisie].

La représentation imagée

- 29 La représentation imagée à laquelle nous avons fait référence dans le premier segment d'analyse, se manifeste explicitement dans le dit de F5 qui renvoie à une description pathémique :

• F5 : oui c'est vrai à la question de l'image lorsqu'on montre toute cette foule qui monte à l'assaut d'une ville **c'est effrayant** mais toujours par rapport à la question de l'image je voudrai aussi interroger un peu l'éthique ou même le respect quand **on montre les immigrés morts, les ventres ballonnés c'est une indécence** il y a une espèce de **manque de respect** du corps de ces personnes là moi quand j'ai vu ça j'étais devant ma télé **j'étais glacée** et je me dis qu'est ce qui permet de les montrer de cette façon

- 30 L'identification des termes dénotant l'émotion de peur par un terme de sentiment [*effrayant*], ou par la verbalisation d'un comportement physiologique [*glacée*] est reliée à une cause [*la question de l'image*] envisagée sous deux angles correspondant à des émotions différentes :

- Image n° 1 : une foule qui monte à l'assaut d'une ville émotion : **effrayant**
- Image n° 2 : les immigrés morts, les ventres ballonnés émotion : **glacée** + l'éthique [**indécence +manque de respect**]

- 31 Nous remarquons que sur le plan descriptif, l'image n° 2 est marquée par un investissement verbal important associant l'émotion à l'absence de valeurs morales en rapport avec une entité constituant un champ sémantique de l'émotion [le corps des personnes] engendrant le sentiment d'indignation au sujet de [*montrer de cette façon*] élaboré dans une structure interrogative.

Nous observons que la référence à la morale se fait pour la deuxième fois dans le discours de F dans le but de montrer que le mépris est omniprésent même au niveau du traitement de la représentation de l'image de l'immigré.

- 32 La locutrice Fatou DIOME termine son discours par un énoncé à émotion positive :

• (11) F8 : je rêve d'une entente d'une fraternité (...) même si je n'ai aucun pouvoir je suis là pour partager mes illusions mes fantasmes de paix de fraternité j'ai envie d'embrasser tout le monde.

- 33 Ce qui est impressionnant dans cet énoncé, c'est le nombre de mots pathémiques renvoyant au champ sémantique du sentiment de désir et d'espoir :

• [rêver]-[fantasme]-[illusion] = désir et espoir

- [fraternité] -[embrasser tout le monde] = marque d'affection
- [entente] -[la paix] =la sérénité

- 34 A partir des traits caractéristiques de ces unités, nous constatons que la locutrice cible à la fin de son discours deux émotions de base à savoir l'amour et la joie qui marquent une transformation affective par rapport à ce qui a été dit et montré au début du débat, c'est-à-dire à la situation de départ. Et ce changement attitudinal mentionné par des modalités volitives [*rève/ai envie*] est l'expression d'un jugement subjectif porté sur la manière d'envisager l'évènement évoqué dans un temps futur. Et c'est ainsi que Fatou DIOME dévoile son intention d'inciter à la reconsidération et de revalorisation de la situation des immigrés à travers cette mise en scène de l'affectivité [*je voulais m'indigner.....je rêve*] dans une activité argumentative.
- 35 En ayant choisi le débat comme lieu d'observation de l'émotion, nous avons tenté d'aborder la rhétorique affective par le repérage des différents indicateurs subjectifs et les procédés discursifs porteurs de signification émotionnelle. Nous avons relevé deux comportements discursifs de la locutrice. D'une part, elle a entamé et clôturé son discours par des actes volitifs de dénotation de l'émotion en ayant recours à la désignation lexicale [*voulais s'indigner*]/ [*je rêve*] pour expliciter son intention, au cours du débat. D'autre part, elle a multiplié l'usage des topiques émotionnelles par la conceptualisation des situations évoquées dans des constructions argumentatives afin de justifier non seulement leur fondement, mais aussi sa prise de position. Ce travail d'inférence émotionnelle lui a permis d'exploiter les différentes catégories d'émotion [peur, mépris, honte, envie, effroi] qui marquent l'intensité du ressenti et la complexité de la réaction des interlocuteurs face à l'évènement ayant d'abord fait l'objet d'évaluation [espèce de manque de respect], puis de l'expression [*j'étais glacé*]. Au cours de ce passage, les réactions de la locutrice [F] par rapport à l'évènement ont été révélées ainsi que l'image qu'elle a attribuée aux allocutaires.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy, Ruth, Burger, Marcel, « Introduction : la polémique médiatisée », Semen, 31, Besançon, 2011, 7-24.
- Bonhomme, Marc, *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion, 2005.
- Charaudeau, Patrick, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992.
- Charaudeau, Patrick, « Une problématisation discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la Télévision ». Dans, Plantin, Christian et al (dir(s). *Les émotions dans les interactions*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2000, 125-155.
- Charaudeau, Patrick & Maingueneau, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- Charaudeau, Patrick, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005.

- Cosnier, Jacques, « Expression et régulation des émotions dans les interactions de la vie quotidienne ». *Colloque international sur les émotions*. Paris, 1987.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, Gelas, Nadine, *Le discours polémique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1980.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin, 1990.
- kerbrat-Orecchioni, Catherine, « Pour une analyse multimodale des interactions orales : L'expression des émotions dans les débats politiques télévisuels ». *Cadernos de Letras da UFF - Dossiê : Letras, linguística e suas interfaces*. 40, 2010, 17-45.
- Larivey, Michelle, *La puissance des émotions : comment distinguer les vraies des fausses*, Montréal, Les Editions de l'Homme, 2002.
- Maingueneau, Dominique, « Les analyses du discours en France », *Langages*, 117, Paris, 1995, 5-11.
- Marc, Edmond & Picard, Dominique, *Relation et communication interpersonnelle*, Paris, Dunod, 2000.
- Micheli, Raphaël, 2010. *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*, Paris, Cerf, 2010.
- Micheli, Raphaël, *Les émotions dans les discours .Modèle d'analyse, perspectives empiriques*, Bruxelles, De boeck, 2014.
- Pagès, Max, *Trace ou sens. Le système émotionnel*, Paris, Hommes et groupes éditeurs, 1986.
- Perea, François, Levivier, Marc, « Nommer/Enoncer l'affect », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 87, Toulouse, 2012, 71-86.
- Plantin, Christian, « L'argumentation dans l'émotion », *Pratiques*, 96, Lorraine, 1997, 81-100.
- Plantin, Christian, « Structures verbales de l'émotion parlée et de la parole émue ». In Colletta, Jean.-Marc et al (dir(s)), *Les émotions. Cognition, langage et développement*, Liège, Mardaga, 2003, 97-130.
- Plantin, Christian, « Les figures en situation argumentative ». *L'information grammaticale*, 137, Paris, 2013, 50-56.
- Sandré, Marion, *Analyser les discours oraux. Approche pluridisciplinaire*, Paris, Armand Colin, 2013.
- Torck, Danièle, « Diaphonie et interaction dans le débat politique », *Littérature*, 9, Paris, 1994, 15-30.
- Traverso, Véronique, « Les émotions dans la confiance », Dans Plantin, Christian et al (dir(s)). *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000, 205-222.
- Vion, Robert, *La communication verbale : analyse des interactions*, Paris, Hachette, 1992.
- Živković, Danijel, « Une approche pragmatique de l'analyse du discours et son application à la didactique du français sur objectif spécifique », *Linguistics and Literature, UMT Pakistan*, 15/1, 2017, 73-83.

NOTES

1. 1 Fatou DIOME est une femme de lettres sénégalaise, auteure de plusieurs romans : *Le Ventre de l'Atlantique* (2003), *Kétala* (2006), *Inassouvies nos vies* (2008), *Celles qui attendent* (2010), et autres.
2. 2 Nous tenons à souligner que le vous dans ce contexte désigne un des invités qui est entrée en confrontation argumentative avec Fatou DIOMME

RÉSUMÉS

Cet article rend compte du traitement de la question de la rhétorique affective dans un débat d'idée médiatisé. L'objectif est de montrer, l'énonciation affectée de l'écrivaine Fatou DIOME, c'est-à-dire comment elle procède pour sémiotiser les émotions à travers la structuration des formes discursives mises au service de l'interprétation d'une situation problématique qui est dans le cas du corpus retenu « l'immigration clandestine ».

This article reports on the treatment of the issue of affective rhetoric in a mediated debate of ideas. The objective is to show, the affected utterance of the writer Fatou DIOME, that is to say how it proceeds to semiotize the emotions through the structuring of discursive forms at the service of the interpretation of a situation problematic which is in the case of the corpus retained for the analysis "illegal immigration".

INDEX

Mots-clés : émotion, argumentation, locuteur, allocutaire, débat

Keywords : emotion, argumentation, speaker, allocutary, debate

AUTEUR

HASSIBA CHAIBI

ENS d'Alger, Algérie